TEILHARD A-T-IL RÉCONCILIÉ FOI ET SCIENCE ?

La pensée de Teilhard postule une grande cohérence à l'œuvre dans l'univers. Cependant, le scientifique dans son laboratoire n'est-il pas confronté à d'incessantes surprises ou remises en cause ? Entretien avec Philippe Deterre, directeur de recherche au CNRS. Publié le 9 juin 2016.

- Gilles Donada . Entretien avec Philippe Deterre, prêtre de la Mission de France, directeur de recherche au CNRS, laboratoire d'immunologie cellulaire, Pitié-Salpêtrière, Paris.,

Croire : Les tentatives de synthèse globale, qui cherchent à réconcilier la foi et la science, l'esprit et la matière, ne semblent plus d'actualité. «La grande synthèse finale» est-elle une tentation pour le chercheur croyant ? Teilhard y a-t-il succombé ?

Philippe Deterre :

Il y a chez tout chercheur, croyant ou non, le désir infini d'une compréhension totale. C'est une aimantation permanente... Le biologiste, par exemple, aimerait tellement pouvoir, comme son collègue physicien, ramener la complexité et la diversité du vivant à quelques grandes lois simples et fondamentales. L'évolution moléculaire et génétique est un bon appui de compréhension synthétique, mais il est loin de rendre compte de tout le vivant.

Ce désir de synthèse est en quelque sorte surdéterminé chez le croyant, qui voudrait tant réconcilier la foi et la science, comprendre Dieu, le cosmos et l'humain. Est-ce une tentation ? Oui et non. Les grands mystiques témoignent des fruits que peut donner ce désir, des fruits de renouvellement de la pensée et de l'expression de la foi. Incontestablement, Teilhard de Chardin est l'un de ceux-là. Mais cela peut devenir une tentation dans la mesure où le croyant penserait ainsi avoir un point de vue surplombant la création, Dieu, l'univers et les origines. Ce point de vue surplombant, c'est d'ailleurs celui que propose Satan, le Tentateur à Jésus au désert (Matthieu 4,8). C'est aussi celui que propose le fondamentalisme, qui « sait » bien ce qu'a fait Dieu depuis l'origine jusqu'à aujourd'hui...

Est-ce que Teilhard a succombé à la tentation de la grande synthèse ? Je n'ai pas une connaissance suffisamment approfondie de son œuvre pour le dire. En tout cas, ce n'est pas d'abord ce qui m'intéresse dans sa pensée. Ce que je retiens, c'est le retournement que Teilhard a opéré, de manière géniale et profondément chrétienne.

Quel retournement ?

Globalement jusqu'à Teilhard, la science et la foi se jugeaient en opposition. En France, en tout cas, tellement marquée par les Lumières, par la Révolution, par la séparation des Églises et de l'État. On ne pouvait être un croyant scientifique – au mieux – qu'en laissant sa foi aux portes du laboratoire. Teilhard retourne la situation. D'abord par sa propre histoire : il montre que l'on peut être un véritable penseur chrétien et un véritable chercheur. Il en a d'ailleurs payé le prix. Ensuite, dans sa fameuse conception de la noosphère (voir encadré p. 20), il indique que la pensée, y compris le travail des chercheurs scientifiques, fait partie de l'évolution vivante.

« À un degré très général, on peut et même on doit dire que la Recherche – [...] définie comme un effort tâtonnant pour découvrir sans cesse de meilleurs arrangements biologiques – représente une des propriétés fondamentales de la matière vivante. » (1)

Du coup pour le croyant qui interprète tout le travail humain, y compris intellectuel, comme étant la vocation humaine « voulue par le Créateur », la science elle-même fait partie de cette vocation humaine : elle n'est pas concurrence faite à un Dieu qui voudrait garder son monopole de la compréhension totale, elle est participation à une création que Dieu ne cesse de proposer à l'homme.

On ne devient pas chercheur par simple curiosité, il faut des motivations profondes. La visée « christique » de Teilhard en est une illustration. Comment ces motivations personnelles peuvent-elles entrer dans le travail scientifique et le nourrir ?

Un chercheur scientifique parle peu de ses motivations : elles peuvent être très diverses. Un chercheur chrétien peut facilement laisser sa foi aux portes du laboratoire. D'ailleurs, certains contemporains de Teilhard disaient ainsi séparer clairement les deux champs. Que l'on pense à l'abbé Georges Lemaître, un des pères de la théorie du Big bang, ou à l'abbé Breuil, le fameux paléontologiste. Après tout, cette séparation des domaines vaut encore mieux qu'une confusion malsaine. L'œuvre de Teilhard invite à aller plus loin. Le travail scientifique selon lui, fait partie de tout le mouvement de l'évolution qu'il qualifie de « créatrice » et qui, selon lui, monte et converge vers le point christique, le fameux Omega. Sans partager cette vision totale de l'évolution cosmique, je vis le travail de chercheur comme une pointe éminente, significative et passionnante de l'aventure humaine, au même titre que d'autres œuvres, comme l'invention artistique ou l'enthousiasme humanitaire. Comme chrétien, je crois que ces aventures humaines sont, comme toute vie humaine, le lieu d'une rencontre possible entre l'homme et ce qu'il cherche, qu'elles sont signes d'une Présence plus grande et plus haute vers laquelle l'homme tend et désire, et qu'on appelle Dieu.

Quels aspects de l'œuvre teilhardienne vous semblent d'actualité dans votre travail aujourd'hui ?

J'ai déjà essayé de dire combien l'élan de la pensée de Teilhard a été, et reste, pour moi exemplaire. J'entends tellement souvent que l'intelligence et la foi sont antagonistes : aussi bien de la part de non-croyants, qui pensent que la foi religieuse est un reste d'obscurantisme dépassé, que de la part de croyants pour qui la foi est synonyme de mystère et donc d'abdication de la pensée. Il faut donc rendre honneur au grand penseur et croyant qu'a été Teilhard. En tout cas, je me sens bien héritier de cette énergie teilhardienne.

Il reste que je me situe maintenant à distance de son optimisme et du contenu de sa synthèse. Je ne suis pas sûr que « tout ce qui monte converge » et que « tout a un sens » dans l'évolution créatrice. Il faudrait ici s'expliquer sur la vaste question du Mal, qui n'est pas seulement une scorie évolutive, un sous-produit inévitable ou du négatif qui est dépassé... C'est peut-être une question de génération : je ne suis pas un « progressiste » optimiste à tout crin.

Je suis par ailleurs un peu inquiet d'une certaine manière actuelle de reprendre la pensée de Teilhard, en utilisant sa synthèse en faisant l'impasse sur sa mystique chrétienne. On fait de Teilhard un visionnaire qui aurait tout compris de la cohérence et le sens de l'Univers. Il suffirait alors de les déployer... Cela fait des croyants des gens qui savent tout dès le départ, et de Teilhard un idéologue : cette cohérence n'était pas pour lui un fait, ni un constat, mais

une question et une hypothèse posées. Il y a eu, depuis, d'autres soi-disant penseurs pour proposer des visions totales et soi-disant cohérentes, d'obédience religieuse ou non, avec le New Age ou l'écologie profonde, et même des pensées politiques, avec le combat planétaire du Bien contre les États voyous... Alors, soyons vigilants. Et gardons la force de l'homme Teilhard, « non seulement pour jouir ou savoir plus, mais pour être plus » (2).

1) La place de l'Homme dans la Nature t. 8, p. 151-160, Seuil

2) La place de l'Homme dans la Nature, t. 8, p. 151-160, Seuil.